Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
12e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **H. Charles-Lavauzelle (Paris)** **1920**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE RÉSUMÉ

DU

12e Bataillon de Chasseurs Alpins

———

Le 12e bataillon de chasseurs avant la guerre 1914-1918.

Le 12e bataillon de chasseurs fut créé à Metz en novembre 1853. Il possède un passé glorieux. Il prit part, en 1854, à l'expédition de la Baltique; en 1859, il combattait en Italie; de 1864 à 1867, il faisait colonne en Algérie et en Kabylie, où il réprimait de violentes insurrections à Lagouat et dans les arides montagnes des Babors.
Le 12e bataillon de chasseurs prit part à la guerre de 1870 avec l'armée de Metz. Il combattit brillamment à Gravelotte, - Saint-Privat et Peltre, les 16, 18 et 31 août. Il fut englobé dans la capitulation de l'armée. Après la guerre, le bataillon se reformait à Grenoble, en août 1871. Puis il retournait en Algérie de 1875 à 1879.
A son retour, en mars 1879, il vint à Lyon. Il devenait corps alpin et formait le 1er bataillon à organisation alpine. Le premier, il reçut l'équipement et l'habillement alpins, la vareuse, le béret, les molletières. Dès lors, durant les quarante années qui précédèrent la grande guerre, le 12e alpins acquit au cours des travaux, des manœuvres et des ascensions hardies dans les Alpes, la réputation d'un instrument de guerre qui allait faire ses preuves et donner la mesure de son énergie morale.

La mobilisation.

L'ordre de mobilisation touche le 12e bataillon de chasseurs, qui tenait -garnison à Embrun, en pleine période de manœuvres alpines, dans les Hautes-Alpes, à Guillestre. C'est là que les réservistes, arrivant de la Loire, de l'Auvergne, du Rhône, de la Savoie, du Pays Basque, viennent compléter les unités.

Le lieutenant-colonel **GRATIER** commande alors le 12e.

Le lieutenant-colonel **GRATIER**, en débarquant à Bussang, le 14 août, recevait le commandement d'un groupe de bataillons de chasseurs; le capitaine P. Martin prend le commandement du bataillon. Transporté par voie ferrée jusqu'à Bussang, le bataillon, formant alors colonne avec le 22e, franchit les Vosges au col de Bussang, cantonne à Bitschwiller-Cernay, se dirige vers le nord en suivant la pente est des Vosges. Les premiers coups de fusil sont tirés le 18 août par la 1re compagnie du 12e, à Bernwiller, sur un avion allemand qu'elle réussit à descendre; mais ce n'est que quatre jours plus tard que le bataillon est engagé. Il fait partie alors d'un groupe de chasseurs sous le commandement du lieutenant-colonel **GRATIER**.

Les premiers engagements en Alsace.

Le 22 août, le groupe de chasseurs, ayant reçu comme mission d'assurer les débouchés de la plaine de la Weiss, le 12e bataillon reçoit l'ordre, à 11 heures, de marcher sur Ingersheim, devant Colmar. Reçu à coups de fusil, il est ensuite attaqué par les avant-gardes d'une brigade

wurtembergeoise, qui sont repoussées avec de fortes pertes. A 19 heures, l'ennemi, se retirant, abandonnait les bois de la Fecht et le 12e bataillon est reporté en arrière pour bivouaquer.
Ce premier engagement du bataillon nous coûtait 80 hommes, dont le capitaine **LATIL** qui, la main traversée par une balle au début de l'action, garda son commandement jusqu'à la fin.
Six jours plus tard, le bataillon, occupant la ligne nord-sud Ingersheim - Ammerschwir - Kintzheim, qu'il était chargé de défendre, est attaqué très vigoureusement. Les Allemands, profitant du couvert épais fourni par les vignes, réussissaient à se masser très près de nos lignes, sans être aperçus, et, quand l'ordre parvient aux compagnies de se replier sur Katzenthal, celles-ci sont dans une situation critique. Pourtant, les chasseurs ne perdent pas leur sang-froid, et c'est au pas cadencé, l'arme sur l'épaule, qu'ils traversent Ammerschwir. Les renseignements arrivent que la droite de nos troupes s'est repliée; le bataillon reçoit l'ordre de continuer son repli sur Giragoutte en arrière des Trois-Epis. Nous laissions aux mains de l'ennemi le corps du lieutenant **MOURRIER**, blessé mortellement dans la défense d'Ammerschwir.
Le 12e bataillon s'installe, dès son arrivée, à Giragoutte-la-Place et s'organise défensivement, car l'intention du commandement est de résister sur ces hauteurs qui commandent le confluent de la Weiss et de la Fecht.
Le 2 septembre, les Allemands reprennent l'offensive. Le combat s'engage à 4 h. 30. Une brillante contre-attaque à la baïonnette, menée par une compagnie et demie et la section de mitrailleuses, refoule les Allemands en leur faisant 25 prisonniers, dont un capitaine. Faute de réserves, le succès ne peut être exploité. Les Allemands bombardent fortement toute la journée le front du 12e bataillon qui, voyant son enveloppement par la gauche s'accentuer, se décroche, à 19 heures, sans attirer l'attention de l'ennemi, et se replie sans incident jusqu'au col de Wettstein, où il rétablit sa liaison avec les corps voisins, puis, le lendemain, sur le col frontière de la Schlucht.
Le 4 septembre, reprenant sa marche en avant, le bataillon culbute l'ennemi installé à Wettstein et vient occuper les pentes de la crête rocheuse, de l'Hornleskopf et du Barrenkopf. Toutes ces positions sont organisées, pendant qu'au mois d'octobre, l'ennemi ne manifeste aucune activité.
Le capitaine **MARTIN** est nommé chef de bataillon et reste affecté au commandement du 12e.
Le lieutenant **POULLIN** est promu capitaine et devient l'adjoint du commandant. Le lieutenant **ROGER** est promu capitaine et passe au 52e. Le lieutenant **RENAUD** est promu capitaine et prend le commandement de la 6e compagnie.
Le 3 novembre, les Allemands prononcent une attaque sur le front du Barrenkopf, tenu par le bataillon. Après nous avoir obligés à reculer, ils sont bousculés à leur tour, laissant sur le terrain une cinquantaine de morts, dont un colonel et deux lieutenants. Nos pertes sont d'une cinquantaine d'hommes, dont le sous-lieutenant **MARCOUX**, nouvellement promu.

Les lignes devant Sulzern (Hiver et printemps 1915).

L'hiver se passe presque sans incident devant l'inertie complète de l'ennemi. Le bataillon se prépare à être relevé par le 11e bataillon. Cette relève commence dans la nuit du 18 au 19 février. Au petit jour, après un bombardement intense de tous calibres, l'ennemi attaque très violemment depuis Metzeral jusqu'au Linge, son but étant très visiblement d'atteindre les cols des Vosges. Au 12e bataillon appartient de défendre les lignes du Barrenkopf à l'Eichwald. Pendant cinq jours, des combats acharnés se livrent, les chasseurs défendent pied à pied le terrain qu'ils connaissent si bien depuis six mois qu'ils y montent la garde, mais ils sont submergés par le nombre, écrasés par une artillerie puissante, sans le moindre réconfort de l'artillerie inexistante de notre côté. Le bataillon arrive pourtant, malgré le contact étroit avec l'ennemi, à se retirer et organise de suite une nouvelle ligne légèrement en arrière de la première.

Dans la nuit du 28 février au 1er mars, l'ennemi tente de s'emparer de Sulzern par surprise et sans appui d'artillerie; mais le bataillon prend là sa revanche. Après un combat de trois heures, l'ennemi, chargé à la baïonnette, s'enfuit en laissant une centaine de tués et quarante prisonniers.
Sur la foi d'un renseignement fourni par un prisonnier, l'ordre est donné, le 6 mars, aux 11e et 12e bataillons d'attaquer et d'essayer de reprendre leurs anciennes positions du 19 février. Par une nuit opaque, sous une pluie battante, malgré la fatigue de ces quinze jours de combat, le 12e repart à l'attaque. Une première tranchée est prise, mais le bataillon se trouve arrêté par une seconde ligne, protégée par des réseaux qu'il ne peut enlever.
Malgré sa situation dangereuse, le bataillon garde ses positions durant la nuit, et ce n'est qu'au matin, à 7 heures, que, se trouvant absolument isolé, il bat en retraite et reprend ses positions de départ.
Ce combat est le dernier qui se livrera pour la défense de Sulzern.
Le bataillon garde les lignes devant ce village, depuis la crête rocheuse jusqu'à l'éperon qui domine Stosswihr, et ce sont ces lignes qui vont être organisées, suivant les enseignements de la guerre et qui ne seront plus déplacées jusqu'à l'armistice.
Mais nos pertes étaient lourdes. Le commandant **MARTIN** était blessé grièvement, presque tous les capitaines partis à la mobilisation sont hors de combat. Le bataillon a perdu 800 hommes en quinze jours, dont près de la moitié le 7 mars.
Le commandement du bataillon, qui est passé un instant par le capitaine **CHAMBERT**, tué, puis par le capitaine **LATIL**, est pris, le 7 mars, par le commandant **BEAUSER**.
Sous son active impulsion, le bataillon se reforme et organise solidement le secteur de Sulzern. Des renforts nombreux arrivent du dépôt, ainsi que des cadres provenant surtout de la cavalerie, dont les capitaines **THIERRY, LAFOUILLADE** et **PUTINIER**.
Pendant cette occupation, le bataillon a peu de pertes; toutefois, le capitaine **POULLIN** est blessé grièvement par une grenade à fusil, et le commandant **BEAUSER** est blessé, le 14 juillet, par un éclat d'obus. Le capitaine **THIERRY** prend alors le commandement du bataillon.
Dans la deuxième quinzaine de juillet, le bataillon poursuit activement ses travaux offensifs en vue de l'attaque de l'Eichwald. Cette attaque doit succéder à celle du Linge-Barrenkopf et nous mener presque à Munster, mais ces combats ne donnent pas les résultats que l'on escomptait et l'on abandonne celle de l'Eichwald. Le 12e bataillon est alors mis à la disposition du général **NOLLET** pour prendre le Barrenkopf, où ont échoué successivement les autres bataillons.

Le Barrenkopf (Juillet-Août 1915).

La préparation de l'attaque de l'Eichwald avait été faite minutieusement et dans des conditions très pénibles, car les Allemands nous dominaient. Le bataillon y perdait 80 hommes.
Relevé le 30 juillet sur ces positions, il relève, à son tour, le 11e bataillon, le lendemain, dans ses tranchées de départ devant le Barrenkopf.
L'ordre d'attaque est donné pour le lendemain. Pendant notre préparation d'artillerie, le bataillon est soumis à un tir violent de l'ennemi. A 7 heures du soir, dans un élan magnifique, aux accents de la *Marseillaise,* le bataillon part à l'attaque et s'empare de l'objectif, malgré de très nombreuses pertes causées par les blockhaus de mitrailleuses laissés intacts, et malgré un barrage intense d'artillerie et de mitrailleuses.
Le capitaine **THIERRY**, commandant le bataillon, est blessé au début du combat; le capitaine **CARBILLET** est mortellement blessé sur cette position du Barrenkopf, qu'il avait défendu aussi héroïquement sept mois plus tôt. Le capitaine **LAFOUILLADE** prend alors le commandement du bataillon.
Pendant trois nuits consécutives, le bataillon repousse toutes les attaques acharnées des Allemands. Entre ces combats, il retourne la tranchée prise et organise la position. La situation

du bataillon est rendue très pénible, car tout le terrain d'attaque est un véritable charnier et la chaleur est torride.
Au bout de douze jours, le bataillon est relevé pour prendre quelques jours de repos au camp d'Haeslen, à 2 lieues en arrière.
Le commandant **ARDISSON**, désigné pour prendre le commandement du bataillon, était arrivé le 6. Une prise d'armes a lieu sous ses ordres dans le camp d'Haeslen. C'est la première fois que le bataillon est réuni en entier depuis son départ d'Embrun. Le général de **POUYDRAGUIN** vient le féliciter du brillant succès qu'il vient de remporter.

Le Linge (Août 1915).

Le 19 août, le bataillon, en partie reconstitué par les renforts reçus du dépôt, est alerté et relève le 27e bataillon sur les positions du Schratzmannele et collet du Linge.
Le 22 août, le bataillon reçoit l'ordre d'attaquer en liaison avec le 22e bataillon le sommet du Schratz. Malgré des pertes sérieuses causées par la contre-préparation de l'artillerie ennemie, le bataillon s'empare de son objectif, s'y installe et l'organise immédiatement.
Le bataillon occupe alors le sommet même du Schratz et dépasse la crête jusqu'au collet du Linge. La position donne des vues derrière le Linge et le Barrenkopf.
Le 31 août, à midi, commence un bombardement d'une extraordinaire intensité et, en majeure partie, par obus lacrymogènes. Pendant six heures, il dure sans diminuer de violence. Il est suivi immédiatement d'une forte attaque ennemie.
La droite du bataillon, ayant peu souffert, repousse l'attaque à la grenade, mais la compagnie de gauche a été presque anéantie sous le feu, et les quelques survivants ne peuvent empêcher l'ennemi, muni de flammenwerfer, de s'emparer de leurs tranchées au collet du Linge; mais, malgré les efforts de toute la nuit, il ne peut entamer la position du Schratz.
Une contre-attaque montée rapidement au lever du jour, avec l'aide des éléments restants du 12e et de deux compagnies du 14e, échoue, étant insuffisamment soutenue par l'artillerie.
Le bataillon reste sur les positions du Schratzmannele, qu'il continue à organiser jusqu'au 7 septembre, où il est relevé pour se rendre au repos à Gérardmer. Pour la première fois, depuis le début des hostilités, le bataillon rentre en France et y séjournera jusqu'à fin octobre.
Durant ces combats, les pertes ont été lourdes. Au dernier, le capitaine **ROUX** et le capitaine **GARNIER** ont été blessés; l'adjudant **GRATIER**, fils de l'ancien commandant du bataillon, est tué.
Le bataillon est reconstitué par des renforts venant des dépôts; son instruction et sa remise en main sont poussées activement par le commandant **ARDISSON**.
A la suite des derniers combats, le bataillon est cité à l'ordre de la VIIe armée, avec le motif suivant :

La première citation (Septembre 1915).

Le 12e bataillon de chasseurs, sous le commandement du chef de bataillon ARDISSON. — Malgré de lourdes perles causées par les mitrailleuses adverses, a superbement gravi au chant de la Marseillaise les pentes dénudées d'un piton, s'est emparé des tranchées de l'ennemi dont il a su maintenir la possession malgré les contre-attaques et le bombardement violents. Trois semaines plus tard, en dépit d'un tir de barrage d'une exceptionnelle intensité, a brillamment enlevé un sommet qu'il a su conserver.

Le Général commandant la VIIe armée,
Signé : DE MAUD'HUY.

Le 13 octobre, le bataillon quitte Gérardmer pour aller relever un bataillon au Lingekopf. Il restera sur ces positions jusqu'à la fin novembre. Les lignes sont très rapprochées et des combats fréquents ont lieu à la grenade, ainsi que des luttes entre minenwerfer, gros et petits.
Pendant cette longue période, où le froid descend jusqu'à - 20°, le bataillon organise complètement le secteur, et, par son activité agressive, tient l'ennemi en haleine.

L'Hartmann (Décembre 1915 et Janvier 1916).

Le bataillon est mis en réserve jusqu'au 20 décembre et transporté en camions-autos jusqu'à Cornimont, en réserve générale d'armée.

Le capitaine **THIERRY**, guéri de ses blessures, rentre au bataillon et prend les fonctions d'adjudant-major, en remplacement du capitaine **LAFOUILLADE**, qui reprend sa compagnie.
Le lendemain, le bataillon était alerté et dirigé sur l'Hartmann.
Il reçoit pour mission de réduire un saillant ennemi entre le Rehfelsen et l'Hirtstein. Trois compagnies sont désignées pour l'attaque : compagnies **MAUMET**, à gauche; **GARNIER**, au centre; **LAFOUILLADE**, à droite; 4e compagnie en réserve immédiate.
Au lever du jour, les quatre compagnies sont en place, dans la parallèle de départ; mais l'attaque, qui devait avoir lieu à 13 heures, est remise à 15 heures, toutes les communications téléphoniques étant rompues dès le début par le bombardement ennemi.
A 15 heures, les trois compagnies, précédées de leurs grenadiers et cisailleurs, se lancent à l'attaque. L'ennemi, surpris par la soudaineté de l'attaque, s'enfuit ou se rend et, en moins d'une heure, la position à enlever est conquise et plus de 200 prisonniers sont faits. L'avance est d'environ 1.500 mètres sur 800 mètres de front; il avait fallu couper, sous le feu, de larges profondeurs de réseaux barbelés, en évitant les chausse-trapes nombreuses, et franchir deux lignes de tranchées garnies de défenseurs.
Les actes d'héroïsme individuels ne furent pas rares. Le sergent **BRUN**, progressant avec une dizaine de chasseurs, se trouve soudain devant une quarantaine d'Allemands qui s'élancent sur son petit groupe. Il fonce sur eux à la baïonnette, suivi de ses dix hommes, en fait vingt prisonniers, tue ou met en fuite les autres. Le sergent **NATURSKI**, en patrouille avec quatre hommes, pénètre dans un grand abri garni d'Allemands, abat d'un coup de fusil un chef de bataillon et se replie sans aucun mal. Beaucoup d'autres actes d'héroïsme et d'audace sont accomplis pendant ce combat.
Durant quatre jours et quatre nuits, le bataillon repousse toutes les attaques et, malgré un bombardement violent, organise la position.

Le 31 décembre, une partie du bataillon est relevée par le ne bataillon. Le 1er janvier, une contre-attaque plus violente est tentée par l'ennemi. Cette attaque, menée par des troupes d'élite et précédée d'un bombardement intense, enfonce la ligne du côté du Rehfelsen. La 1re compagnie, dont la droite est appuyée au ravin du Faux-Sihl, reste complètement isolée et tournée sur sa gauche. Elle a à sa disposition une section de mitrailleuses. Elle se défend énergiquement, laissant devant son front de nombreux cadavres et garde son terrain toute la nuit. Ce n'est qu'avant le lever du jour, et sur l'ordre réitéré du commandant, qu'elle se retire en bon ordre, ramenant ses blessés et son matériel.

A la suite de cette affaire, la 1re compagnie est citée à l'ordre de la VII armée, avec le motif suivant :

La 1re compagnie du 12e bataillon de chasseurs alpins, sous le commandement énergique du capitaine LAFOUILLADE, a conquis vaillamment une position ennemie en faisant une centaine de prisonniers, a organisé cette position et a résisté pendant trois jours sous un violent bombardement d'artillerie lourde. Le troisième jour, malgré les pertes sensibles déjà subies, a victorieusement résisté à une très forte attaque d'infanterie.

Signe : DE VILLARET.

Le bataillon, regroupé, organise rapidement une nouvelle ligne passant à peu près à hauteur des anciennes parallèles de départ du 28. Le lendemain, il est relevé et mis au repos dans les camps de l'Hartmann. Mais le bombardement continu sur les lignes n'épargne même pas les camps.
Les pertes du bataillon ont été sensibles; les chasseurs sont fatigués par le grand effort fourni, aussi goûtent-ils cet instant de repos.
Le 7 janvier 1916, le 12e bataillon est alerté par le général **NOLLET**, commandant la 66e division, et remplaçant le général **SERRET**, qui vient d'être tué. Un élément de tranchée vient d'être perdu par un bataillon. Le 12e bataillon reçoit l'ordre de le reprendre avant le jour. Malgré le mauvais temps, la neige, les obstacles, le reste des deux compagnies, sous le commandement du capitaine **MIRAULT**, accomplit sa mission, faisant une vingtaine de prisonniers et prenant une mitrailleuse. Mais le bombardement ennemi, qui n'a pas cessé de la nuit, se fait de plus en plus violent jusqu'à devenir, vers 12 h. 30, d'une extraordinaire intensité qui se soutiendra jusqu'à 15 heures. Les premières lignes sont broyées sous le feu, et, bientôt, il ne reste presque plus de défenseurs dans la tranchée reprise à l'aube par le 12e bataillon.
Vers 15 heures, l'ennemi déclanche son attaque de l'Hirtstein au ravin du Sihl. Les survivants luttent pied à pied jusqu'à notre ancienne tranchée de première ligne que le restant du bataillon vient occuper.
L'ennemi semble fatigué de son effort, et, après avoir été arrêté par les feux du bataillon, n'essaye plus de progresser. La ligne est donc reformée aux anciennes positions.
Le lendemain, au lever du jour, le bataillon est relevé en entier et, après une nuit de repos à Malmerspach, est embarqué à Saint-Amarin pour Clefcy, près de Fraize, où il séjournera en cantonnement de repos jusqu'au 14 février.
Le bataillon a été très épuisé par ces combats, ses pertes sont encore plus lourdes qu'au Barrenkopf; certaines compagnies sont réduites à 25 hommes. De nombreux renforts lui arrivent de toutes parts, chasseurs à pied, fantassins, dragons.
Après quelques jours de détente, l'instruction est reprise. Dès les premiers jours de février, le bataillon est redevenu un parfait outil de guerre.
Pendant cette période, un accident navrant arrive. Le capitaine **MIRAULT**, qui s'était si brillamment conduit le 8 janvier et qui avait échappé au bombardement effroyable de la journée, se tue avec un pétard alors qu'il faisait l'instruction de ses hommes.

Secteur de Metzeral (Mars-Mai 1916).

Le 14 février, le bataillon est placé au lac Noir, en réserve de division. Il travaille à l'organisation d'une deuxième position, puis, le 16 mars, il va occuper le sous-secteur de Metzeral.
Le capitaine **ROUX**, qui était revenu de convalescence, passe adjudant-major du 51e bataillon; le capitaine **THIERRY**, promu chef d'escadron, a pris le commandement du 51e bataillon. Le capitaine **LAFOUILLADE** reprend au bataillon ses fonctions d'adjudant-major.
La position que le bataillon occupe est dure à tenir en raison des difficultés du terrain et de l'activité de l'ennemi. Les pertes sont nombreuses. Elles sont dues principalement au tir incessant de grenades à fusil auquel on ne peut encore riposter par la même voie, et au tir des mitrailleuses ennemies qui nous prennent de dos, de la position du « bois Noir ». En cinquante jours d'occupation, le bataillon a 150 hommes hors de combat, dont un tiers de tués. Les travaux sont poursuivis activement en vue de l'amélioration de la défense.

Le 8 mai, le bataillon est relevé et mis au repos pour une quinzaine de jours à Gérardmer, puis part au camp d'instruction d'Arches, près d'EpinaI.
Diverses modifications sont faites alors au bataillon qui comprendra une deuxième compagnie de mitrailleuses, mais, par contre, il perd sa 6e compagnie, qui doit former le centre d'instruction divisionnaire. La puissance de feu des compagnies est augmentée par l'affectation qui leur est faite de fusils-mitrailleurs.
Pendant la période d'instruction au camp d'Arches, plusieurs manœuvres ont lieu tendant à nous familiariser avec la guerre de plaine.

La Somme (Juillet-Octobre 1916)

Le 25 juin, le bataillon part et débarque deux jours après à l'ouest d'Amiens. La bataille de la Somme va commencer, et, durant quatre mois, inlassablement, il attaquera et défendra le terrain conquis, mètre par mètre, jusqu'à l'épuisement de ses forces.
Le bataillon fait mouvement vers l'est pour se rapprocher du front. Le 13 juillet, la 47e division est passée en revue par le général **FAYOLLE**, commandant la VIe armée, et le général **BALFOURIER**, commandant le 20e corps, auquel la division est rattachée. Cette revue a un caractère de solennité imposante et le général **FAYOLLE** déclare au général de **POUYDRAGUIN** que « le défilé de ces troupes, dans lesquelles l'esprit des chefs animait l'âme des soldats, était le plus beau spectacle auquel il ait assisté depuis le début de cette guerre ».
Le 16, le bataillon entre en ligne près du village de Curlu, encadré, à droite, par le 11e bataillon, à gauche, par le 30e.
Une grande opération se prépare. A notre gauche, et plus au nord, l'armée anglaise, la 153e D. I. et enfin la 47e D. I. doivent attaquer sur le front compris entre Hébuterne et la boucle de la Somme.
L'ordre d'attaque est donné pour le 20 juillet. Notre préparation d'artillerie se fait avec une violence peu ordinaire, aidée par des mortiers de 58 placés dans la tranchée de première ligne.
A 5 heures, sous un brouillard intense, les premières vagues sortent impétueusement de la tranchée de départ et s'emparent d'un bond du bois du Sommet, où les premiers prisonniers sont faits.
Le 30e bataillon, à sa gauche, est gêné dans son débouché par un centre de résistance ennemi garni de nombreuses mitrailleuses intactes. Le capitaine **MAUMET** s'en aperçoit et jette sur lui le peloton du lieutenant **BARREAU** qui, chargeant à la baïonnette, enlève de haute lutte l'ouvrage opiniâtrement défendu par une compagnie de Silésiens qui ne se rendent qu'à la dernière extrémité.
La progression continue, le bois de la Pépinière est enlevé et le bataillon a déjà fait 300 prisonniers, mais, au moment de déborder le bois de Hem, le brouillard se lève subitement découvrant nos premières lignes qui sont balayées par les mitrailleuses placées dans des organisations restées intactes et qui battent tout le plateau. Force est à nos chasseurs de s'arrêter et de chercher à s'abriter.
Le bataillon est cruellement éprouvé et les pertes sont fortes parmi les cadres. Le capitaine **GARNIER**, les sous-lieutenants **CASTEX, CONDUCHE, THEVENON** sont tués; les lieutenants **ESCOFFIER, BERTRAND** disparus; cependant que le capitaine **DARMAS**, les lieutenants **de MAISTRE, DIDIER, LESPINASSE** et **BOURGUES** sont blessés.
L'ennemi ne réagit pas et le bataillon s'organise sur les positions conquises. Il est relevé le 24 juillet au soir et part pour dix jours au repos dans un camp de la Somme. Le président de la République vient passer le bataillon en revue et décore le médecin-major **DUMOULIN**, le capitaine **BOURGUET**, et le lieutenant **BARREAU**.
Le 9 août, le bataillon remonte en ligne. Il reçoit pour mission d'attaquer et d'enlever la tranchée des « Cloportes ». L'attaque est déclanchée le 12 août à 16 heures; l'objectif assigné est enlevé

et dépassé et le bataillon s'établit sur la route Maurepas - Cléry-sur-Somme, où il s'organise défensivement. L'ennemi ne contre-attaque pas mais réagit violemment par son artillerie.
Pendant ce combat, les lieutenants **TACHON, CASTEIGTS** et **BADEZ** sont tués; le capitaine **PATRAS**, les lieutenants **FONLUPT** et **MONNET**, blessés.
Le 25 août, le bataillon est relevé et transporté dans l'Oise au grand repos.
Les renforts arrivent et le bataillon est rapidement remis en état.
La garde du drapeau des chasseurs lui est alors confiée. Le commandant **ARDISSON**, nommé à la direction d'un centre d'instruction à l'intérieur, le commandant **NABIAS** prend le commandement du bataillon.
Le 11 septembre, le bataillon est enlevé en camion, et, le 15, il monte en ligne pour occuper la tranchée des Berlingots. Depuis la veille, l'artillerie exécute un tir de destruction sur la tranchée de « l'Inferno », qui va être l'objectif du bataillon. Cette tranchée, creusée à contre-pente, sur les pentes est du ravin de Feuillaucourt, possède des réseaux barbelés placés depuis longtemps et toute une organisation défensive qui ne peut être vue par aucun observatoire terrestre. Une forte reconnaissance, faite le 16 par le bataillon, est repoussée et signale que les défenses sont encore intactes.
L'attaque est reprise avec des moyens plus puissants et notre préparation d'artillerie revêt un caractère de violence inouïe. Par contre, notre aviation commence à sentir les quatre mois de fatigue intensive et n'a plus la maîtrise absolue de l'air comme au début.
Le bataillon reçoit l'ordre d'attaque pour le 25, avec comme premier objectif la tranchée de « l'Inferno », et, par la suite, le canal Saint-Quentin. Mais, au moment où la première vague sort, un tir de barrage d'une violence et d'une précision peu ordinaires se déclanche sur nos tranchées, en même temps que des rafales extrêmement nourries de mitrailleuses, venant des pentes du mont Saint-Quentin, balayent les parapets, empêchant la deuxième vague de déboucher. La première vague, parvenue cependant jusqu'au changement de pente, est, à ce moment, accueillie par des rafales de mitrailleuses non moins violentes venant de la tranchée de l' « Inferno »; arrêtés de plus par des fils de fer, les éléments s'abritent et attendent la nuit, car certains ne sont qu'à une cinquantaine de mètres de la tranchée ennemie et tout mouvement est impossible. Une nouvelle tentative est faite à la tombée de la nuit, mais elle est enrayée comme la première.
Très épuisé à la suite de ce combat, le bataillon est relevé pendant quelques jours qu'il passe en deuxième ligne. Puis, remontait en ligne le 2 octobre, il est chargé d'organiser la position des Berlingots en secteur défensif. Pendant trois semaines encore, il tient, sous un bombardement incessant de tous calibres, en travaillant sans relâche. Le 22 octobre, il est relevé et, quelques jours plus tard, il embarque pour les Vosges où il sera reconstitué.
Le 12^{e} bataillon a joué son rôle dans cette formidable bataille de la Somme. Son fanion ne remporte pas de témoignage officiel de sa conduite superbe, mais le chiffre des pertes, dont 23 officiers tués et 10 blessés, est le sûr garant que le bataillon peut être fier de son œuvre.

La reconstitution après la Somme (Novembre 1916).

Après cet immense effort, le repos est indispensable. La lutte dans la grande bataille sans répit pendant quatre mois, dans l'infernal désert de la Somme, a épuisé moralement et physiquement les combattants. Le bataillon vient dans la verdure des Vosges, près de Bruyères, se refaire et se préparer à prendre la garde pendant l'hiver sur les rudes crêtes des forêts vosgiennes.
Des modifications importantes furent alors, pour toute l'armée française, le résultat des batailles de Verdun et de la Somme.
C'est alors que la belle 2^{e} brigade de chasseurs, composée des 11^{e}, 12^{e}, 51^{e}, 52^{e} chasseurs alpins, qui avaient été pendant dix-huit mois un outil de combat de premier ordre aux mains des colonels **PASSAGA** et **GAMELIN**, fut dissoute.

Les 11e, 12e et 51e chasseurs formèrent le 4e groupe de chasseurs, que le lieutenant-colonel **QUINAT** allait à son tour brillamment commander jusqu'à la fin de la campagne. Les bataillons actifs et les bataillons de réserve furent équilibrés et comptèrent dès lors le même nombre d'unités.
Les compagnies, plus puissamment pourvues de moyens, pouvaient diminuer d'effectifs.
Le bataillon passe un mois au repos et monte en ligne, le 28 novembre, dans le secteur de Sainte-Marie-aux-Mines.

L'hiver 1916-1917 dans les Vosges.

L'hiver est rude mais sec et tient chacun en bonne santé. Le temps est pris entre quelques coups de main heureux et des travaux d'organisation.

L'offensive d'avril. — Secteur de Craonne.

La 47e division est relevée au cours du mois de janvier 1917 et vient de nouveau s'entraîner en plein hiver au camp d'Arches, pour les batailles de printemps; puis, en attendant de partir, elle vient organiser pendant quelques semaines le secteur de Dannemarie.
A la fin de mars, la division alpine est embarquée vers Belfort pour débarquer en pleine Brie. Elle doit prendre part à la grande percée fixée au 16 avril.
Mais l'offensive échoue et la 47e n'est pas engagée. Après un repos sur les bords de la Marne et en Brie, la division prend le rude secteur à l'est de Craonne. Le 12e bataillon est à cheval sur la route 44; il subit au cours du mois de juin plusieurs rudes assauts des Allemands repoussés victorieusement.

L'information américaine (Juillet 1917).

En descendant des lignes, la division reçoit la mission d'accueillir et d'instruire les premiers régiments américains débarqués en France et venus au camp de Gondrecourt, dans la Meuse. Le 12e bataillon est chargé d'instruire les bataillons du 18e régiment d'infanterie américaine. Au cours, des fêtes qui furent données, le commandant **NABIAS** nomma caporal honoraire du 12e alpin le colonel **MAC ALEXANDER**, commandant le régiment.

Secteur de Champagne (Octobre 1917).

Vers le milieu de septembre, la division prend un secteur en Champagne. Le 12e bataillon occupe la région de Perthes-les-Hurlus.
Le général **DILLEMANN** a succédé au général de **POUYDRAGUIN** à la tête de la division, qu'il commandera maintenant jusqu'à la fin.

Italie (Hiver 1917-1918).

Soudain, aux derniers jours d'octobre, alors que la crise italienne se dénouait et que l'invasion de la Vénétie menaçait Venise et Vérone, la 47e division est embarquée pour l'Italie, elle va faire partie de l'armée franco-anglaise qui, pendant l'hiver 1917-1918, va sceller sur le sol italien l'alliance avec les armées du général **DIAZ**.
Après un voyage de quatre jours, le 12e bataillon, qui traverse joyeusement, aux sons de sa fanfare, les villes de France et les villes d'Italie, débarque en plein Tyrol italien, le 8 novembre, au petit village d'Edolo. Il y est accueilli fraternellement par les troupes alpines de la 5e division italienne du général **FENOGLIO**. En attendant son emploi, le 12e bataillon fait, le 14

novembre, l'ascension du monte Padrio (2.500 mètres), au sommet duquel le commandant **NABIAS** remet les croix de guerre à ses poilus.
Mais la division reste peu de temps dans cette région; elle franchit la Brenta et reçoit la mission de prendre le secteur important du monte Tomba, observatoire des plus précieux, dominant la Piave, qu'il s'agit de prendre aux Autrichiens pour leur enlever toute vue sur la plaine. Le 13 décembre, le 12e chasseurs monte en ligne. Il prend part à la bataille du 31 décembre pour l'enlèvement des positions avec un détachement aux ordres du capitaine **LALANDE**, qui s'engage entre le 11e et le 51e chasseurs. Le capitaine **LALANDE** est cité à l'ordre de la 10e armée.

« Ayant à remplir une mission de progression et de liaison délicates, à l'aile d'une attaque, a affirmé à la tête de sa compagnie des qualités d'audace, de décision et de calme qui ont transformé cette mission en un succès tel qu'il a conquis quatre mitrailleuses et fait cent cinquante prisonniers dont deux officiers. »

Après cette belle victoire du 31 décembre 1917, qui faisait espérer pour la nouvelle année une victoire plus complète, le 12e bataillon vient au repos dans la région de Marostica.
Au milieu du mois de mars 1918, la 47e division remontait en ligne sur les hauts plateaux d'Asiago, où l'on s'attend à une offensive autrichienne. A ce même moment, en effet, le 21 mars 1918, s'ouvrait en France la série des furieuses attaques allemandes qui, au printemps de 1918, allaient un instant compromettre l'équilibre des forces au profit de l'ennemi. Les bataillons suivent alors avec émotion les efforts des troupes alliées sur le front français pour enrayer la poussée allemande.

Retour en France.

Le moment est grave, la 47e division est rappelée en France.
Le 11 avril, le 12e bataillon faisait encore une fois retentir la *Sidi-Brahim* au village de Dueville, au bord de la Brenta, et s'embarquait.
Au cours des mois d'avril et mai, la division alpine recevait la mission d'étayer le front en arrière des armées anglaises dans la Somme et le Pas-de-Calais.

Les lignes de l'Ourcq (Juin-Juillet 1918).

Le 1er juin, elle était appelée sur l'Ourcq pour prendre position et barrer la route de Paris aux efforts des Allemands. Le 14 juin, le 12e bataillon entre en ligne à Chézy et y restera jusqu'à l'offensive du 18 juillet.
Le bataillon opère plusieurs coups de main hardis au milieu des lignes allemandes. La 3e compagnie est citée à l'ordre de la VIe armée avec la mention suivante :

Chargée de s'emparer de deux ponts dont la possession avait été précédemment disputée avec acharnement par l'ennemi, enlevée par l'énergique impulsion du capitaine Lalande, s'est portée hardiment à l'attaque tout entière, d'un seul bond et presque sans perte, s'est établie sur les objectifs imposés, faisant 25 prisonniers et capturant deux mitrailleuses.

L'offensive du 18 juillet. — La deuxième bataille de l'Ourcq.

Le 18 juillet, le bataillon prend part à l'offensive qui va lancer toute l'armée française sur le front allemand et va déterminer désormais son recul définitif.
Par une nuit obscure, et au cours d'un orage épouvantable, le bataillon vient prendre place en réserve du 4e groupe de chasseurs, dans les bois de Cerfroid, derrière Chézy. L'attaque sur tout le front de l'armée se déclanche à 4 h. 35, sans préparation d'artillerie. Le bataillon est engagé

le lendemain 19, il conquiert successivement les villages de Breuil et Remont-Voisin, mais la progression est arrêtée, ces riches plateaux couverts de moissons recèlent de nombreuses mitrailleuses. Le lieutenant **GRATIER**, fils de l'ancien commandant du bataillon, tombe, le cou traversé. A la tombée de la nuit, après bien des efforts, les compagnies d'attaque sont arrivées devant le village de Sommelans. Le lendemain 20, l'attaque reprend à 4 heures du matin; la compagnie **BARREAU** enlève Sommelans et y cueille 50 prisonniers. Au cours de la nuit suivante, l'ennemi, pressé, disloqué, par ces puissantes attaques, s'est replié; le 4e groupe passe en réserve. Le 23, le bataillon est encore engagé devant Coincy, puis relevé.
Le lendemain 25 juillet, dans le village de Grisolles, à 1 lieue de la bataille, le colonel **MANGIN**, commandant les chasseurs de la division, remettait la croix de la Légion d'honneur au lieutenant **CHAUVIN**, commandant la 3e compagnie, et la médaille militaire à l'adjudant **BATAILLARD** et au caporal **PITON**.
Retraversant en sens inverse ce champ de bataille qu'il vient de conquérir, le bataillon s'embarque à Lisy-sur-Ourcq pour venir dans la Somme se reposer quelques jours bien courts avant de retourner au feu.
Le bataillon vient de gagner sa deuxième citation à l'ordre de l'armée; elle lui est accordée par le général Dégoutte, commandant la VIe armée, avec le motif suivant :

Sous les ordres du commandant Nabias, après avoir conquis le 26 juin 1918 deux ponts que l'ennemi tenait à conserver, s'est emparé pendant les journées des 19, 20 et 23 juillet, où il a combattu en tête de sa division, de deux villages; a continué ensuite sa progression sous des rafales ininterrompues de mitrailleuses, arrachant le terrain à l'ennemi, mètre par mètre, malgré un bombardement d'une violence inouïe. A capturé une centaine de prisonniers, cinq canons, vingt-cinq mitrailleuses et trois minen.

La 1re fourragère (Septembre 1918).
Le 3 septembre, un ordre général accordait au bataillon sa première fourragère aux couleurs de la croix de guerre.
Pendant la très courte période de réorganisation qui suit la deuxième bataille de l'Ourcq, le bataillon est encore réduit; il perd une compagnie et devient bataillon à trois compagnies et une compagnie de mitrailleuses à quatre sections au lieu de six. C'est la dernière transformation, les compagnies seront encore deux mois plus tard diminuées d'une section. La perle des effectifs et la puissance des moyens mis en action nécessitent ces changements perpétuels. Après chaque bataille, il faut refondre et remettre en état de nouvelles unités. C'est la part du chef.

La Somme. — La bataille devant Roye (Août 1918).

Le 8 août, le 12e repart en camion pour la bataille; la 47e division va être engagée devant Roye. Le 12 au soir, le bataillon prend place en ligne devant le village détruit d'Andechy. La contrée se présente comme une immense table rase sans culture, sillonnée de tranchées allemandes courant en tous sens, et, partout, d'épais réseaux de fils de fer. La bataille s'engage au torride soleil d'août; les 13, 14 et 15 août sont consacrés à des reconnaissances d'attaque et à des préparations d'artillerie. Le 15, vers 6 heures du soir, les chasseurs de **BARREAU**, sentant fléchir les Boches, poussent brusquement en avant et gagnent avant la nuit un bon kilomètre, entraînant toute la ligne de bataille. Le 16, en plein midi, l'attaque reprend sur tout le front; la température est très élevée. Les premières vagues de **BARREAU**, entraînées par le lieutenant **MARCEL**, se portent en avant en codant au barrage et parviennent sur les tranchées et blockhaus bétonnés qui bordent la route de Goyencourt à Saint-Mard.
Les sections d'attaque abordent ces puissantes organisations d'un tel élan qu'elles font prisonniers dans leurs abris environ 80 Allemands, dont 3 officiers. **MARCEL** tombe frappé à mort au milieu de son triomphe. Le lieutenant **ROBERT**, dont les mitrailleuses appuyaient de près la progression de **MARCEL**, tombe à son tour près de lui.

BARREAU engage sa deuxième vague; le capitaine **MORIN** l'appuie avec sa compagnie, mais la ligne s'arrête sous un puissant feu d'artillerie allemande. **BARREAU** est pris d'insolation, immobile dans un trou d'obus il y reste sans connaissance. La nuit vient, remettant un peu d'ordre et de calme dans les lignes, mais la bataille va reprendre à 5 heures du matin, appuyée par des chars d'assaut. L'attaque part dans la direction de l'est, mais elle est bien vite arrêtée par les mitrailleuses allemandes. A 18 heures, l'attaque reprend, mais ne réussit pas davantage. Le lendemain 18, l'attaque reprend encore. L'avance est extrêmement difficile sur ce terrain en pente balayé par les mitrailleuses. Le bataillon, épuisé par la lutte, est retiré pour vingt-quatre heures, mais le 21, dans la nuit, à nouveau il reprend sa place. Et les jours suivants, par suite de l'effort fait par tous les bataillons de la division, l'ennemi recule rapidement, abandonnant les 20 kilomètres entre Roye et le canal de la Somme. C'est en arrivant là que, le 4 septembre, la division étant relevée, le 12e était envoyé en auto dans un petit village aux confins de la Normandie et de la Picardie.
Le bataillon était proposé pour une citation à l'ordre de l'armée. L'adjudant **GUIBERT** et le sergent **VALANTIN**, de la compagnie **BARREAU**, reçoivent la médaille militaire. A titre de récompense exceptionnelle, le commandant citait à l'ordre du bataillon la 1re compagnie avec le motif suivant :

Magnifique unité de combat qui, sous les ordres du lieutenant Barreau (Rémy), s'est, au cours des offensives victorieuses de juillet et août 1918, imposée, même à l'admiration de son bataillon, corps d'élite.
Les 19, 20, 21 juillet, à la deuxième bataille de l'Ourcq, aux combats de Rû-d'Alland, la 1" compagnie enlevait de haute lutte les villages de Breuil, Remont-Voisin, Sommedans, entraînant par son ardeur le bataillon tout entier, tête de colonne de la division.
Elle faisait à elle seule 118 prisonniers, dont 3 officiers, et capturait 9 mitrailleuses.
De nouveau, les 15 et 16 août 1918, devant Roye, formant la première vague d'attaque du bataillon, elle conquérait une lieue de terrain parsemé de difficultés inouïes, anciennes fortifications défendues par un ennemi habile, avec l'acharnement du désespoir.
Sous un soleil de plomb, à travers ces obstacles, cette compagnie menait le train, marchait avec une décision qui emportait dans son sillage toutes les unités voisines les précédant sur les objectifs.
Elle voyait alors tomber, au cours de cette avance victorieuse, le lieutenant Marcel, brave entre les braves, mais son sacrifice était payé par la prise de 84 Allemands dont 2 officiers, et 18 mitrailleuses.
Au nom du chef de cette compagnie, la renommée doit associer ceux des héros dont les noms suivent et qui, tous, figurèrent avec honneur à ces glorieux combats : les sergents Valantin, Chicoye, Tardieu, Thévenet, Bompard; les caporaux Louis, Ferlin, Frécon, Nicollet, Bret, Barriet, Latrèche; les chasseurs Fauconneau, Bourrat.

Au cours du repos qui suivit la bataille de Roye, dans le petit village de La Vacquerie, le 12e alpins recevait sa troisième citation à l'ordre de l'armée avec le texte suivant :

Au cours des combats journaliers du 15 au 20 août 1918, sous les ordres du capitaine Desforge, gagnant toujours de l'avant dans une progression énergique et continue, enlevait cinq kilomètres d'organisations défensives anciennes, défendues pied à pied avec l'acharnement du désespoir. Menaçant, poursuivant l'ennemi jour et nuit, attaquant sans répit, cette belle unité, indifférente à une chaleur torride, soutenait sa vieille réputation on obtenant un magnifique succès, faisant : 91 prisonniers dont 2 officiers, capturant 19 mitrailleuses lourdes, 15 mitrailleuses légères, 180 fusils et un matériel important.

La bataille de Saint-Quentin.

Après trois semaines de repos, le 27 septembre, le bataillon s'embarque à la gare de Conty et traverse cette région, absolument ruinée de la Somme à l'est d'Amiens. Débarqué à la gare de Nesle, le bataillon s'établit dans les ruines d'un village au bord du canal de la Somme. Les écluses ont sauté, les bateaux sont coulés, le long des routes les arbres sont sciés à la base, les magnifiques sucreries qui faisaient la richesse de cette région sont détruites de fond en comble. Le 29 septembre, en pleine nuit, le bataillon se met en marche pour entrer dans le champ de bataille au nord de Saint-Quentin et relever la 18e brigade anglaise. Le 4e groupe de chasseurs ferme l'aile gauche de la Ire armée française et donne la main à la IV armée anglaise. Nous

devons entrer en action pour déborder Saint-Quentin par le nord quand les Anglais auront atteint le canal.

Le 30 septembre, à 18 heures, une tentative d'attaque ne réussit qu'à nous faire gagner 1 kilomètre. Les jours suivants, le bataillon, relevé dans son attaque, gagne, dans la direction de l'est, derrière les doux autres bataillons du groupe.
Dans la nuit du 3 octobre, alors qu'il se rapprochait du canal, arrive l'ordre de relever avant le jour une partie de la droite anglaise et on attaquera au matin. Le commandant, ayant en hâte rattrapé ses compagnies et donné sas ordres, se rend au tunnel du Tronquoy pour s'entendre avec son colonel. Après bien des difficultés, il le trouve à minuit. L'attaque, heureusement, est remise à 10 heures du matin, mais il n'y a pas de temps à perdre, il faut placer les lignes téléphoniques indispensables et l'Heure de l'attaque arrive. Les objectifs sont atteints avec un élan magnifique, mais des résistances se rencontrent peu à peu sur tout le front de la division et plus particulièrement à notre droite devant le 52e bataillon. Les Allemands occupent avec de fortes garnisons tous les bois qui limitent notre horizon, et notamment, devant nous, les bois des « Contrebandiers » et des « Cocotiers ». Le tir de l'artillerie allemande est intense et ses obus à ypérite nous causent des pertes. A 18 heures, les 1re et 2e compagnies s'engagent hardiment et gagnent encore 600 mètres de concert avec le 11e bataillon à notre gauche. Mais on ne peut s'avancer ainsi en flèche sans danger. Malgré les pertes, la journée a été bonne, le 12e a enlevé 2 kilomètres, fait 30 prisonniers et pris 10 mitrailleuses.
Les 5 et 6 se passent sans attaque sur le front du 12e, tandis que le 5e groupe, à notre droite, renouvelle sans cesse ses efforts pour gagner notre hauteur. Bien que non engagé, il y a 4 tués, 21 blessés. Le capitaine **ROTH Le GENTIL,** commandant la 3e compagnie, est blessé. **FONLUPT**, son lieutenant, le remplace.
Au cours de la journée du 7 et de la nuit suivante, les dispositions sont prises dans toute la division pour engager la grande attaque contre la ligne Hindenburg, les trois bataillons du groupe **QUINAT** seront engagés. L'attaque est pour le 8 octobre, à 6 heures du matin.
COCU (1re) et **MORIN** (2e) mènent l'attaque; **FONLUPT** (3e) marche en arrière à droite, les mitrailleuses de **BLANC** et de **FOURNET** les appuient tous trois. A 4 heures, le commandant porte son poste de commandement au Chardon-Vert, de là il suivra l'attaque de près.
L'attaque anglaise, à notre gauche, se déclanche vers 5 heures, la réaction d'artillerie ennemie est violente et s'étend sur toutes les positions françaises. A 6 heures précises, après une préparation de quelques minutes, les premières vagues abordent à quelques pas du bois des Cocotiers, mais de très violents feux de mitrailleuses les arrêtent. **DOURIS**, l'adjudant de **MORIN**, est tué à 20 pas du bois et son sous-lieutenant **MAURIN** a la tête traversée.
L'attaque est reprise à 9 heures, après une préparation, sur le bois des Cocotiers, bois excessivement dangereux pour les nôtres; elle échoue encore, les tirs d'obus toxiques allemands forment, derrière l'attaque, dans le vallon du Chardon-Vert, un barrage infranchissable.
Le commandant **LAMAIN**, du 51e, est atteint par les gaz, il mourait quelques semaines après.
L'attaque est reprise à 13 heures, mais, auparavant, à la suite de réglages extrêmement précis, le bois des Cocotiers est écrasé sous le tir de trois groupes de 75. Aussi, lorsque, à 13 heures, les patrouilles de combat des 11e et 12e abordent le bois, elles ne rencontrent aucune résistance, de nombreux prisonniers sortent alors de tous les abris. Il semble que ce soit un signal donné, toute résistance cesse devant nous, et, sur tout le front de la division, les chasseurs se portent en avant. Les lignes Hindenburg sont prises.
Le soir même, les commandants des trois bataillons du groupe **QUINAT** trouvaient asile dans un des immenses abris du bois des Cocotiers et se félicitaient du magnifique succès de la journée. L'ordre arrivait en même temps de relève pour la division.
Dans la matinée du 9 octobre, joyeux, les bataillons dépassés par les « bleus horizon » font étape pour aller se reposer dans le désert des abords du canal de Saint-Quentin. C'est là qu'ils

prendront leur repos dans un lieu qui, autrefois, avait un nom sur la carte, mais qui, aujourd'hui, ne possède plus ni un arbre, ni une maison, ni un habitant.

C'est là que le bataillon apprenait que le groupe **QUINAT**, tout entier, était proposé pour une citation à l'ordre de l'armée, elle allait paraître bientôt avec le texte suivant :

4e groupe de chasseurs alpins, sous le commandement du lieutenant-colonel Quinat, comprenant : le 11e bataillon (commandant CIMBELLI), le 12e bataillon (commandant NABIAS), le 51e bataillon (commandant LAMAIN). — Engagé, du 28 septembre au 8 octobre 1918 dans un combat de rupture contre les positions organisées de la ligne Hindenburg, a poursuivi sans arrêt les attaques avec une opiniâtreté qui a mis en relief les qualités de son chef et la valeur remarquable de ses bataillons qui certains jours ont renouvelé trois fois leurs attaques. Grâce au dévouement et à l'esprit de sacrifice de tous, a pu enlever les lignes successives où l'ennemi résistait avec acharnement, rompre les positions le 8 octobre et atteindre finalement le village qui constituait le dernier réduit de la défense. A fait au cours de ces attaques 675 prisonniers, dont 9 officiers, a pris 3 canons, 10 minen, 125 mitrailleuses et une grande quantité de matériel.

Général DEBENEY,
Commandant la I" armée.

Le général **DILLEMANN**, commandant la division, venait au cours de ce repos remettre des médailles militaires aux chasseurs **BLEIN** et **MIEGE** et des palmes au capitaine **MORIN**, aux sergents **PERRIN** et **HORVILLEUR**, au caporal **PRIVE** et à l'infirmier **FERRET**, cités à l'ordre de l'armée.

Le 14 octobre, les officiers des trois bataillons du groupe se réunissaient au bois des Cocotiers avec leur colonel pour revoir le terrain de la lutte des jours précédents, et là on décida l'érection d'un monument simple élevé par nos sapeurs à la mémoire de leurs camarades.

Le lendemain, 15 octobre, le général **DEBENEY**, commandant la Ire armée, passait la 47e division en revue dans les déserts de la plaine de Saint-Quentin. Là, dans ce site plein de grandeur tragique, sans un témoin, au milieu du silence de la nature dévastée, le général remettait les premières fourragères à sept des bataillons de chasseurs de la division, dont le 12e

Mais le repos est court, la bataille s'enfuit vers l'est et les bataillons gagnent de nouveau dans sa direction.

La bataille sur l'Oise. — Guise (.Octobre-Novembre 1918).

Le 24 octobre, le 12e se trouve au bord de l'Oise, à 20 kilomètres au sud de Guise; le lendemain soir, le bataillon franchissait les dangereux passages de la rivière, échappant par bonheur aux bombardements sévères qui interdisaient les rares ponts. Il vient aux abords du village de Lucy prendre place en ligne. Relevant sur les positions récemment conquises les camarades du 37e de ligne.

L'attaque est pour le 26, à 6 heures du matin. C'est le lieutenant **FONLUPT**, avec la 3e compagnie, qui la mènera. Bien appuyée par une section de tanks, l'attaque réussit brillamment, et, à la tombée de la nuit, le bataillon s'est avancé de 3.500 mètres en engageant seulement deux sections; il a pris à lui seul une batterie de 105, 3 minen, une douzaine de mitrailleuses et fait 80 prisonniers, dont 3 officiers.

Des renseignements de prisonniers faits dans la nuit laissent présumer un repli important de l'ennemi. Les patrouilles de combat s'avancent le 27 au matin, entre 3 et 6 heures, et trouvent le vide. Toute la division se porte en avant accompagnée de ses chars d'assaut et marche sur Guise. Vers 10 heures, après une marche de 10 kilomètres, les premiers obus tombent, et, bientôt, à notre droite, le bois de Bertaignement, où est engagé le 5e groupe, est noyé sous les obus asphyxiants. La progression se ralentit et bientôt s'arrête, il faut donner à l'artillerie le temps d'arriver. A 16 heures, une tentative d'attaque nous fait gagner quelques centaines de mètres,

mais la résistance de l'ennemi s'affirme sur toute la ligne. Les journées suivantes sont utilisées à la préparation d'une nouvelle attaque qui va se déclancher le 30 octobre.
Au matin de ce jour, les chars d'assaut, précédant notre première vague, remplissent leur mission avec une habileté consommée; mais l'attaque d'infanterie est encore rapidement paralysée; les chars d'assaut rentrent criblés de balles et plusieurs sautent sur des mines. A 16 heures, l'attaque est renouvelée sans succès. Le lieutenant **FONLUPT** est blessé. A notre droite, le 11e bataillon perd son commandant.
Le 1er novembre au soir, sur ces mêmes lignes, le 12e était relevé et passait en réserve de division. Le sergent mitrailleur **ESTIAT** et l'adjudant **FUMEX** étaient médaillés.
Mais bientôt on repart, les repos sont courts depuis quelque temps; devant l'effort des Anglo-Français, les Allemands cèdent partout, c'est l'heure des grands succès.
Le 5 novembre au soir, le bataillon entrait dans Guise; la division entamait la poursuite dans la direction d'Hirson.
Le 7 novembre au soir, le bataillon recevait l'ordre de s'engager le lendemain matin contre la voie ferrée de La Capelle à Hirson. Mais, déjà, circulaient des bruits étranges : on disait que, sur le front de la division voisine, le feu avait été interrompu. Le commandant refusait de donner crédit à ces bruits et donnait l'ordre d'attaquer.
A travers vergers et maisons, le bataillon gagne vers la voie ferrée et se heurte à une forte ligne de mitrailleuses; on fait agir le canon, on renouvelle l'essai à 14 heures sans forcer le passage.
Le lieutenant **MAISONNET**, de la compagnie **BARREAU**, engage un combat à la baïonnette où le dernier des nôtres, le vieux chasseur **FAUVET (Jean),** tombait percé de coups.
Au matin, comme l'ordre de relève arrivait, le capitaine **BARREAU** faisait connaître qu'il était en route sur Hirson et avait forcé le passage pendant la nuit.
Le 9 novembre, toute la 47e division alpine était relevée, et, le soir même, le 12e alpin, fanfare en tête, entrait dans le village de Chigny, reconquis depuis trois jours. C'est là que, deux jours plus tard, il apprenait les conditions de l'armistice acceptées par les Allemands.

L'armistice. — La fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

Et ce même jour du 11 novembre arrivait l'heureuse nouvelle de l'attribution de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire au 12e chasseurs, digne récompense de tant d'efforts et de magnifiques succès.
Aussitôt après l'armistice, le 12e se met en marche avec la division vers Paris où il viendra passer l'hiver. Il n'est pas appelé, à son grand regret, à l'honneur de pénétrer des premiers sur le territoire ennemi.
Au cours du mois de novembre, le bataillon descend à petites étapes cette vallée de l'Oise, si entièrement ravagée que le pays semble un vaste désert où l'homme n'a jamais habité. Passant par Compiègne, il séjourne pendant le mois de décembre à Beaumont et commence à nettoyer le pays de ses tranchées et de ses ronces artificielles qui couvrent les avancées de la capitale.

L'année 1919.

Il arrive à Nanterre, aux portes de Paris, pour ouvrir dans ce cantonnement de luxe l'année 1919, au milieu de la joie des fêtes de l'année de la victoire.
De janvier à avril 1919, le bataillon prend garnison aux environs immédiats de la capitale, au village de Champs-sur-Marne, puis de Noisiel, tout voisin.
Dans ces cantonnements tranquilles il procède à sa première démobilisation, qui, de jour en jour, l'atteint plus profondément et vide ses rangs des vieux combattants des anciennes classes. Ce n'est pas sans émotion que les fidèles serviteurs du noble fanion quittent leur bataillon après tant de traverses.

C'est là que le 14 janvier, dans une plaine voisine de la Marne, le général **MAISTRE**, l'ancien commandant de l'armée d'Italie, vient accrocher au fanion du bataillon la fourragère aux couleurs de la médaille militaire. Le grand chef remettait à cette occasion la croix d'officier de la Légion d'honneur au commandant **NABIAS**, à qui elle avait été décernée avec la citation suivante :

Officier supérieur de grande valeur, qui commande depuis trois ans un bataillon d'élite et en a obtenu un magnifique rendement.
Aux combats du début d'octobre 1918, a poussé son bataillon avec la plus grande énergie sur les défenses de la ligne Hindenburg, lui communiquant son esprit offensif, toujours prêt à marcher de l'avant sans se laisser rebuter par aucun obstacle. A enlevé la position, faisant plus de 200 prisonniers et s'emparant d'un grand nombre de mitrailleuses. Chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre, six citations.)

A cette même fête, le capitaine **DESFORGES**, adjudant-major du 12e, qui avait été, au cours de toute l'offensive, depuis juillet, le meilleur adjoint du chef de corps, recevait la croix de chevalier. L'adjudant **GARNIER**, le brancardier **FERRET** étaient médaillés.
Au début de mars, le 52e bataillon de chasseurs, issu du 12e à la mobilisation, était dissous et ses compagnies, sauf une qui passait au 5e bataillon, venaient grossir d'autant le 18e qui s'augmentait de deux compagnies, les 4e et 5e, et d'une nouvelle compagnie de mitrailleuses.
Ainsi, le commandant **NABIAS** avait l'insigne joie de voir réunis sous son commandement les deux corps où il avait servi et qu'il avait eu l'honneur de commander pendant la guerre.
Au milieu de mars, le 4e groupe de chasseurs était dissous et le 12e voyait avec peine s'éloigner le lieutenant-colonel **QUINAT**, vaillant et excellent chef à qui chacun était redevable.
Le bataillon de réserve dissous, les 11e et 12e formaient un nouveau groupe, le 7e, qui, peu après, était mis sous les ordres du lieutenant-colonel **de TORQUAT**, vieux chasseur.

Le 13e alpin en Allemagne.

Le 22 avril, le bataillon s'embarquait pour le Palatinat et venait cantonner aux environs de Landau. Là, il recevait des renforts importants de jeunes classes qui compensaient ses départs de l'hiver.
A partir du milieu de mai, le 12 alpin surveillait le secteur de la rive gauche du Rhin et étendait son front sur plus de 6 lieues, de la place de Germersheim, vieille forteresse au bord du fleuve, au port de Karleruhe.
Soudain, le 18 juin, devant les hésitations de l'Allemagne à signer les préliminaires, la division embarque et va occuper la région de Mayence, prête à tout remettre en question.
Le 12e, cantonné à Selzen, au sud de Mayence, apprenait, le 23 juin, dans l'enthousiasme, que l'Allemagne, sous l'unique pression de nos baïonnettes et la menace de nos canons, cédait et signait.
Le 1er juillet, le bataillon retournait vers l'arrière. Il entrait ce même jour à Landau où il restait jusqu'en octobre. Là, avait lieu la belle fête militaire du 14 juillet, qui était suivie, le 18 juillet, pour la date anniversaire de la grande offensive de l'été dernier, d'une fête sportive où prenait part toute la division.
C'est là que le bataillon procède au renvoi des plus jeunes classes qui, rapidement, quittent le corps entre le milieu d'août et la fin septembre.
Le 3 octobre, le 12e alpin était affecté à la garnison de Trêves, vieille cité romaine.
C'est là qu'il ouvrait l'année 1920, année de la paix. Il était appelé à l'honneur de monter la garde en Prusse rhénane, en pays ennemi : digne récompense d'une belle page d'histoire, en attendant que la destinée qui lui est réservée lui permette encore de s'illustrer el lui ouvre d'autres sources de gloire.

Liste des chefs de corps ayant commandé le 12e chasseurs alpins au cours de la guerre contre l'Allemagne de 1914 à 1918.

Lieutenant-colonel : **GRATIER**, août 1914.
Commandants : **MARTIN**, août 1914 à février 1915; **DEAUSER**, mars à juillet 1915; **ARDISSON**, août 1915 à septembre 1916; **NABIAS**, depuis septembre 1916.

Combats auxquels a pris part le 11e chasseurs alpins

pendant la guerre 1914-1918.

1914. — Alsace.

22 août : combat d'Ingersheim
28 août : combat d'Ammerschwir.
2 septembre : combat de Giragoutte-la-Place.
4 septembre : combat des Hautes-Huttes.
3 novembre : combat d'Hohrodberg.
Novembre 1914 - juillet 1915 : secteur des lignes de Sulzern.

1915. - Alsace.

19-23 février : combats devant Sulzern.
6-7 mars : attaque du bois de l'Eichwald.
31 juillet-12 août : attaque des hauteurs du Barrenkopf.
19 août-7 septembre : défense des lignes du Linge.
15 octobre-25 novembre : secteur du Linge.

1916. — Alsace.

28 décembre-8 janvier : attaque des hauteurs de l'Hartmann.
14 mars-5 mai : secteur de Metzeral.

1916. — La Somme.

12-25 juillet : attaque du bois de Hem.
10-23 août : attaque des lignes de Maurepas-Cléry.
14 septembre 22 octobre : combats devant les positions du mont Saint-Quentin.

1917. — Lorraine.

26 novembre-25 janvier : secteur du col de Sainte-Marie-aux-Mines.

1917. — Aisne.

1er juin-1er juillet : secteur devant Corbény.

Ancestramil

1917. — Champagne.

14 septembre-30 octobre : secteur de Tahure.

1917. — Italie.

1er -30 décembre : secteur et attaque du Monte Tomba.

1918. - Italie.

23 mars-8 avril : secteur de l'Altipiano d'Asiago.

1918. — Ourcq.

5 juin-17 juillet : secteur de Chézy-en-Orxois.
18-25 juillet : 2e bataille de l'Ourcq.

1918. — Avre.

11 août-3 septembre : bataille de Roye.

1918. — Somme.

1er -9 octobre : bataille de Saint-Quentin.

1918. — Oise.

25-28 octobre : bataille de l'Oise.
29 octobre-9 novembre : bataille de Guise et poursuite sur Hirson.

Nominations faites dans la Légion d'honneur au titre du 12e bataillon de chasseurs au cours de la guerre de 1914-1918.

Officiers.

Chefs de bataillon : **BEAUSER (Jules**), 8 août 1915; **NABIAS (Edouard),** 12 décembre 1918.

Chevaliers.

Chefs de bataillon : **PAUL-MARTIN (Maurice),** 1er janvier 1915.

Capitaines : **CHAMBERT (Marie),** 1er janvier 1915 (tué à l'ennemi); **CARBILLET (Marie-Jules**), 21 février 1915 (tué à l'ennemi); **RENAUD (Eugène),** 21 février 1915; **PINSEAU** (**Xavier**), 21 février 1915; **POULLIN (Sylva),** 20 avril 1915; **FAMY (Marius),** 20 avril 1915; **THIERRY (Albert),** 20 avril 1915; **GUERY (Félix),** 22 juillet 1915; **GARNIER (Raymond),**

Ancestramil

27 août 1915 (tué à l'ennemi); **PUTINIER (Jean),** 15 septembre 1915; **ROUX (Sicaire),** 15 septembre 1915.

Médecin aide-major de 2 » classe **BENOIT (Axel),** 2 octobre 1915 (tué à l'ennemi).
Capitaine adjudant-major **LAFOUILLADE (Paul),** 12 novembre 1915.
Lieutenant **MAUMET (Henri-Auguste),** 13 février 1916.
Capitaines : **COMIGUAN (Léon),** 4 mai 1916; **BOURGUET (Julien),** août 1916.
Médecin-major de 2e classe **DUMOULIN (Louis),** août 1916 (tué à l'ennemi).
Lieutenant **BARREAU (Rémy),** août 1916.
Sous-lieutenant **DIDIER (Georges-Joseph),** 13 septembre 1916.
Capitaine **PATRAS (Pierre),** 14 octobre 1916.
Lieutenant **de MAISTRE (Pierre**), 28 octobre 1916.
Médecin aide-major de 1re classe **DESMOLINS (Paul-Marie),** 8 février 1917.
Capitaine **LALANDE (Pierre-André),** 9 septembre 1918.
Lieutenants ; **BOUBEE (Robert-Maurice),** 9 septembre 1918; **CHAUVIN (Edouard),** 16 septembre 1918.
Sous-lieutenant **MAURIN (Alphonse),** 6 décembre 1918.
Capitaine **DESFORGE (Julien-Louis),** 12 décembre 1918.
Lieutenant **FONLUPT (Marius),** 16 décembre 1918.
Capitaine **SURLEAU-GOGUEL (Aristide),** 4 février 1919.

Noms des 47 officiers morts au champ d'honneur

au cours de la guerre de 1914-1918.

Combats en Alsace (1914).

Lieutenant : **MOURIER (Marie),** 28 août.
Sous-lieutenants : **de BELLEROCHE (Harry),** 2 septembre; **MARCOUX (Joseph),** 3 novembre.

Défense des lignes devant Sulzern (Alsace) (Février-Mars 1915).

Sous-lieutenants : **LOVICHI (Paul),** 19 février; **PIERRE (Paul),** 20 février; **VATON (Louis),** 20 février; **BRON (Jean),** 6 mars.
Lieutenant : **ROCHE (Paul),** 7 mars.
Capitaine : **CHAMBERT (Marie),** 7 mars.

Combats du Linge-Barrenkopf (Alsace) (Août-Septembre 1915).

Sous-lieutenant : **RIOU (Yves),** 1er août.
Capitaine : **CARBILLET (Marie),** 5 août.
Lieutenant : **PEYCHON (Joseph),** 31 août.
Sous-lieutenants : **VIALLE (André),** 31 août; **ABRIAL (Adrien),** 31 août.
Médecin aide-major : **BENOIT (Pierre),** 31 août.

Ancestrami

Combats de l'Hartmann (Alsace) (Décembre 1915).

Sous-lieutenant : **AQUILA**, 29 décembre.
Lieutenants : **RIBOUX (Jules),** 30 décembre; **MULLER (Armand),** 31 décembre.

Capitaine : **MIRAULT (Robert),** 31 janvier 1916 (exercice de grenades).

Bataille de la Somme (Juillet-Octobre 1916).

Sous-lieutenants : **HERBOMEZ (Elie),** 17 juillet; **CASTEX (Gaston),** 20 juillet; **CONDUCHE (Antonin),** 20 juillet; **THEVENON (Auguste),** 20 juillet; **BERTRAND** (**Edouard**), 20 juillet.
Lieutenant : **ESCOFFIER (Marius),** 20 juillet.
Capitaine : **GARNIER (Raymond),** 20 juillet.
Sous-lieutenants : **TACHON (Louis),** 13 août; **BADETZ (Jean),** 15 août; **CASTEIGTS (Jean),** 22 août; **BARRE (Georges),** 16 septembre; **CHEVALET (Auguste.),** 16 septembre.
Médecin-major : **DUMOULIN (Louis**), 16 septembre.
Sous-lieutenants : **BLANC (Louis**), 18 septembre; **BARBIER (Octave),** 20 septembre; **SESTIER (Jean),** 25 septembre; **PIANI**, 3 octobre; **CHABOIS (Jean),** 3 octobre; *MICHAUD* (**Albert**), 3 octobre.
Lieutenant : **LINAS (Roger),** 3 octobre.
Capitaines: **LAVAIVRE (Louis),** 3 octobre; **SABARDAN (Paul**), 3 octobre.

Offensives de 1918 : Ourcq. — Somme. — Oise (Juillet-Novembre 1918).

Lieutenant : **GRATIER (André),** 19 juillet.
Sous-lieutenant : **TALAND (Emile),** 20 juillet.
Lieutenants : **MARCEL (Aristide),** 16 août; **ROBERT (Georges),** 16 août.
Sous-lieutenants : **BARDEAU (Louis),** 19 août; **HAOUY (Marie),** 20 août.

Noms des sous-officiers morts au champ d'honneur au cours de la guerre de 1914-1918.

Combats en Alsace (1914).

Sergents : **L'HUILLIER (Emile),** 22 août; **MALSERT (Léopold),** 22 août; **BESSON (Jules),** 2 septembre; **RIGAUD (Léon),** 2 septembre; **COMMUNAL (Emile),** 5 septembre.
Sergent-major : **FABRE (Paul),** 17 septembre.
Sergents : **BIXEL (Camille),** 22 septembre; **DECAUX (Jules),** 3 novembre; **MAGNIN** (**Lucien**), 3 novembre.
Sergent-major : **BARSALOU (Hippolyte),** 4 novembre.

Défense des lignes devant Sulzern (Alsace) (Février-Juillet 1915).

Aspirant : **ALLEGRET-BOURDON (Maurice**), 19 février.
Sergents : **CANTONNY (Henri),** 19 février; **DUBOSCLARD (Eugène),** 19 février; **MARS** (**Eugène**), 19 février; **TOYE (Jean),** 19 février; **FAUGERE (Ernest),** 19 février; **COMBE** (**Maurice**), 19 février; **DONNAREL (Victor),** 20 février; **ACHARD (Adolphe),** 21 février (mort des suites de ses blessures le 13 août); **FAGNEIL (Hippolyte),** 21 février;

CARPENTEY (**Jean**), 21 février; **EVEQUE (Antoine),** 1er mars; **PELAT (Nicolas),** 1er mars (blessé mortellement le 28/2 15).
Adjudant : **CHAPOUTIER (François),** 2 mars.
Aspirant : **GENEVEY (Louis),** 3 mars (blessé mortellement le 1/3 15).
Sergent : **CHADEYRAS (J.-Baptiste),** 6 mars.
Adjudant-chef : **GARDEN (Léon),** 7 mars.
Adjudant : **CASTET (Jean),** 7 mars.
Aspirant : **MASSERON (Léon),** 7 mars.
Sergents : **CAZENAVE (Léon),** 7 mars; **CHABEAUD (Pierre),** 7 mars; **ROCHE (Victor),** 7 mars.
Aspirant : **BERNARD-MAITRAL (Jean),** 8 mars.
Sergent : **DARDENNE (Charles),** 8 mars (blessé mortellement le 6/3 15).
Sergent-fourrier : **BORDAGE (Joseph),** 24 mars.
Sergent : **COLLIOUD (Joseph),** 9 avril.
Sergent-major : **SAUNIER (Joseph),** 14 avril.

Combats du Linge-Barrenkopf (Alsace) (Août Novembre 1915).

Adjudant : **de CHAMPEAUX de la BOULAYE (Pierre),** 1er août.
Aspirant : **GEORGES (Marie),** 1er août.
Sergents : **BAILLION (Jean),** 1er août; **MARCELLIN (André),** 1er août; **CABIRO (Prosper),** 1er août; **CHAZOT (Blaise**), 1er août; **BRISSET (Jean),** 1er août; **LOIRE (Pétrus),** 3 août.
Adjudants : **GRATIER (Jean),** 31 août; **GRILLON (Emile),** 31 août.
Aspirant : **BENOIT (Jacques),** 31 août.
Sergents : **CHASTEL (Léon),** 31 août; **ROUZAUD (Pierre),** 31 août; **BOSTBARGE** (**Fabrice**), 18 octobre; **GAUDE (Alfred),** 6 novembre.
Adjudant : **OUTHENIN (René),** 11 novembre (blessé mortellement le 15/10 15).
Sergent : **DOUROUX (Pierre),** 13 décembre.

Combats de l'Hartmann (Alsace) (Décembre 1915-Janvier 1916).

Sergents : **LARDIN (Jérémie),** 28 décembre; **DUPIN (Jean),** 28 décembre; **BEGOU (Jules),** 29 décembre.
Adjudant : **BLANC** (**Antoine**), 30 décembre.
Sergents : **COSTE (Louis),** 30 décembre; **BRUNMUROL (J.-Baptiste),** 31 décembre; **GENESTIER (Jean),** 1er janvier; **WINCKEL (François),** 1er janvier (blessé mortellement le 28/12 15); **GRELLET (Léon),** 3 janvier; **CHAPUIS (Jean),** 5 janvier (blessé mortellement le 1/1 16).
Adjudant : **LAMORTE (Charles),** 7 janvier (blessé mortellement le 4/1 16).
Sergent : **FINET (Justin),** 7 janvier (blessé mortellement le 1/1 16).
Adjudant : **BONNAT-BLANC** (**Pierre**), 8 janvier.
Sergents : **SANLAVILLE (Claude),** 8 janvier; **RIGAUD (Mathieu),** 8 janvier; **BERTHOLLET (André),** 11 janvier; **COUDROY (Jean),** 18 février.

Défense des lignes de Metzeral (Alsace) (Mars-Mai 1916).

Sergents : **BOSQ (Jean-François),** 21 mars; **AUGE (Jean),** 1er avril; **BONNAND (Jean),** 1er mai.
Adjudant : **CHAMIOT (Martial),** 6 mai.

Bataille de la Somme (Juillet-Octobre 1916).

Aspirant : **AUDIBERT (Raymond),** 17 juillet.
Adjudant : **CHERON (Moïse),** 20 juillet.
Aspirant : **ANDRE-POYAUD (Hippolyte),** 20 juillet.
Sergents : **CORNEILLE (J.-Baptiste),** 20 juillet; **DARRACQ (Jean),** 20 juillet; **GUERIERI** (**Charles**), 20 juillet; **LACROIX (Albert),** 20 juillet; **PINOIT (Georges**), 20 juillet; **GARDEL** (**Charles**), 20 juillet; **CAMELEYRE (Henri**), 20 juillet.
Adjudant-chef : **BUTTE (François),** 13 août.
Sergents : **DANVE (Jean-Marie),** 18 août (blessé mortellement le 12/8/16 ; **CHALAGIRAUD** (**Emile**), 3 septembre; **DALBERTO (Armand),** 16 septembre; **GENEVRIERE (Antoine),** 16 septembre; **VITTOZ (Joseph),** 16 septembre; **GUILLAUDIN** (**François**), 25 septembre; **VIALLE (Georges),** 25 septembre; **BISSUEL (François),** 7 octobre; **BAILLET (Pierre**), 11 octobre.

Défense des lignes du col de Sainte-Marie (Lorraine) (Janvier 1917).

Sergent : **PARADE (Laurent),** 5 janvier.

Information américaine.

Sergent : **GIRAUDON (Jean),** 4 septembre (exercice de grenadier).

Défense des lignes de Tahure (Champagne) (Octobre 1917).

Sergent : **MOYNIER (Albert),** 9 octobre.

Italie (Novembre 1917-Avril 1918).

Sergents : **COURTY (Camille),** 26 décembre; **HOCHSTRASSER (Charles),** 30 décembre (blessé mortellement le 13/12 17); **MALTERRE (Adrien**), 24 mars.

Défense des lignes de l'Ourcq (Juin 1918).

Sergent-clairon : **MONDLOCH (Georges),** 23 juin.

Offensives de 1918 : Somme, Oise, Ourcq (Juillet-Novembre 1918).

Sergents : **DUTEIL (Léon),** 18 juillet: **BLANC** (**Antoine),** 19 juillet; **BORDES (Sauveur),** 19 juillet; **COIGNET (Jean),** 19 juillet; **ROUYAT (Ernest**), 20 juillet.
Aspirant : **VIDALON (Louis),** 21 juillet.
Sergents : **GERMAIN (Alexandre**), 21 juillet; **COMBES (J.-Baptiste),** 21 juillet; **BOMPARD (Henri),** 16 août; **BRUN (Antoine),** 30 août; **VALANTIN (Guillaume),** 4 octobre.
Adjudants : **DOURIS (Etienne),** 8 octobre; **GUIBERT (Guillaume),** 30 octobre.

****

Ancestramil

Librairie Militaire CHARLES-LAVAUZELLE
PARIS, 124, Boulevard Saint-Germain, et LIMOGES

ERNEST GAY, conseiller municipal de Paris. — Paris Héroïque. La grande guerre. Avec le Discours-Préface prononcé par M. POINCARÉ, Présidant de la République, le 19 octobre 1919. à la remise de la croix de guerre la ville de Paris. Volume in-8o de 340 pages.
ERICH VON FALKENHAYN, général de l'infanterie. — Le Commandement suprême de l'Armée allemande (1914-1916) et ses décisions essentielles. Traduction et avertissement par le général A. NIESSE commandant le 19e corps d'armée. Volume grand in-8° de 236 pages avec 12 cartes 24
Général GOMER CASTAING. — Sur le front : Méditations et Pensées de guerre (août 1914-mars 1918). Préface du général DE MAUD'HUY Volume in-18 de 220 pages. 5, ?
LUCIEN CORNET. sénateur. — 1914-1915 ; Histoire de la guerre :
TOME 1er (des origines au 10 nov. 1914). In-8° de 380 pages. 7, ?
TOME II (du 10 nov. 1914 au 31 mars 1915). In-80 de 360 pages. 7, 50
TOME III (du 31 mars 1915 à la fin de 1915). In-8° de 344 pages. 7,50
TOME IV (en préparation).
Lieutenant-Colonel CARRÈRE. — Cavalerie : Faits vécus. Enseignements à en tirer (1914-1918). Volume in-12 de 90 pages, 4
Lieutenant-Colonel E. CHOLET. — A propos de Doctrine. Les leçons du passé confirmées par celles de la grande guerre. Volume grand in-8° 165 pages. 6
La Grande Revanche (1870-1871) (1914-1919). Conférences morales et patriotiques sur la Grande Guerre qui nous a donné la Victoire. Ouvrage de vulgarisation pour les soldats et la jeunesse de Francs Volume in-8o avec portraits de M. Clemenceau et des trois maréchaux gravures et cartes (16. édition). 3,5
PIERRE DAUZET. — Guerre de 1914. De Liège à la Marne, avec croquis et carte en couleurs des positions successives des armées. Préface de M. Gabriel HANOTAUX, de l'Académie française. (15e édition entièrement refondue.) Volume In-80 de 124 pages. 3,7
PIERRE DAUZET. — Guerre de 1914. La bataille des Flandres (16 octobre- 15 novembre 1914), avec une carte en couleurs et deux croquis. Volume in-8° de 132 pages. 3,7
Capitaine KUNTZ. — 1914-1915. Les Opérations franco-britanniques dans les Flandres. Volume in-18 de 136 pages, avec 9 croquis et 2 cartes hors texte 3, 7
Comte DE CAIX DE SAINT-AYMOUR. — Guerre de 1914. La marche sur Paris de l'aile droite allemande. Ses derniers combats (26 août 4 septembre 1914), avec trois cartes. (5e édition, revue et considérablement augmentée.) Volume in-18 de 184 pages 3, ?
Campagne 1914-1915. Carnet de route d'un sous-officier du génie (Notes de guerre). Volume in-18 de 76 pages. 2, 25
Récit de l'évasion du capitaine Groth. Odyssée bien curieuse et féconde en péripéties. Volume in-8°. 3,50
Petit Atlas du Musée de l'armée pour suivre les transformations territoriales que le Traité de Paix a apportées à la constitution de l'Europe Atlas contenant 20 cartes in-4° (27x21). 2, ?

****